

# *Amour de jeune fille*

*Ma mère, quel beau jour ! tout brille, tout rayonne.*

*Dans les airs, l'oiseau chante et l'insecte bourdonne ;*

*Les ruisseaux argentés roulent sur les cailloux,*

*Les fleurs donnent au ciel leur parfum le plus doux.*

*Le lis s'est entr'ouvert ; la goutte de rosée,*

*Sur les feuilles des bois par la nuit déposée,*

*S'enfuyant à l'aspect du soleil et du jour,*

*Chancelle et tombe enfin comme des pleurs d'amour.*

*Les fils blancs et légers de la vierge Marie,*

*Comme un voile d'argent, volent sur la prairie :*

*Frêle tissu, pour qui mon souffle est l'aquilon,*

*Et que brise en passant l'aile d'un papillon.*

*Sous le poids de ses fruits le grenadier se penche,*

*Dans l'air, un chant d'oiseau nous vient de chaque branche ;*

*Jusqu'au soir, dans les cieux, le soleil brillera :*

*Ce jour est un beau jour !... Oh ! bien sûr, il viendra !*

*Il viendra... mais pourquoi ?... Sait-il donc que je l'aime ?*

*Sait-il que je l'attends, que chaque jour de même,*

*– Que ce jour soit celui d'hier ou d'aujourd'hui –*

*J'espère sa présence et ne songe qu'à lui ?*

*Oh ! non ! il ne sait rien. Qu'aurait-il pu comprendre !...*

*Les battements du cœur se laissent-ils entendre ?*

*Les yeux qu'on tient baissés, ont-ils donc un regard ?*

*Un sourire, dit-il qu'on doit pleurer plus tard ?*

*Que sait-on des pensers cachés au fond de l'âme !*

*La douleur qu'on chérit, le bonheur que l'on blâme ,*

*Au bal, qui les trahit ?... Des fleurs sont sur mon front,*

*À tout regard joyeux mon sourire répond ;*

*Je passe auprès de lui sans détourner la tête,*

*Sans ralentir mes pas.... et mon cœur seul s'arrête.*

*Mais qui peut voir le cœur ? qu'il soit amour ou fiel,*

*C'est un livre fermé, qui ne s'ouvre qu'au ciel !*

*Une fleur est perdue, au loin, dans la prairie,*

*Mais son parfum trahit sa présence et sa vie ;*

*L'herbe cache une source, et le chêne un roseau,*

*Mais la fraîcheur des bois révèle le ruisseau ;*

*Le long balancement d'un flexible feuillage*

*Nous dit bien s'il reçoit ou la brise ou l'orage ;*

*Le feu qu'ont étouffé des cendres sans couleur,*

*Se cachant à nos yeux, se sent par la chaleur ;*

*Pour revoir le soleil quand s'enfuit l'hirondelle,*

*Le pays qu'elle ignore est deviné par elle :*

*Tout se laisse trahir par l'odeur ou le son,*

*Tout se laisse entrevoir par l'ombre ou le rayon,*

*Et moi seule, ici-bas, dans la foule perdue,*

*J'ai passé près de lui sans qu'il m'ait entendue...*

*Mon amour est sans voix, sans parfum, sans couleur,*

*Et nul pressentiment n'a fait battre son cœur !*

*Ma mère, c'en est fait ! Le jour devient plus sombre ;*

*Aucun bruit, aucun pas, du soir ne trouble l'ombre.*

*Adieux à vous ! – à vous, ingrat sans le savoir !*

*Vous, coupable des pleurs que vous ne pouvez voir !*

*Pour la dernière fois, mon Ame déchirée*

*Rêva votre présence, hélas ! tant désirée...*

*Plus jamais je n'attends. L'amour et l'abandon,*

*Du cœur que vous brisez les pleurs et le pardon,*

*Vous ignorerez tout !... Ainsi pour nous, un ange.*

*Invisible gardien, dans ce monde où tout change.*

*S'attache à notre vie et vole à nos côtés ;*

*Sous son voile divin nous sommes abrités,*

*Et jamais, cependant, on ne voit l'aile blanche*

*Qui, sur nos fronts baissés, ou s'entrouvre ou se penche.*

*Dans les salons, au bal, sans cesse, chaque soir,*

*En dansant près de vous, il me faudra vous voir ;*

*Et cependant, adieu... comme à mon premier rêve !*

*Tous deux, à votre insu, dans ce jour qui s'achève,*

*Nous nous serons quittés ! – Adieu, soyez heureux !...*

*Ma prière, pour vous, montera vers les Cieux :*

*Je leur demanderai qu'éloignant les orages,*

*Ils dirigent vos pas vers de riants rivages,*

*Que la brise jamais, devenant aquilon,*

*D'un nuage pour vous ne voile l'horizon ;*

*Que l'heure à votre gré semble rapide ou lente ;*

*Lorsque vous écoutez, que toujours l'oiseau chante ;*

*Lorsque vous regardez, que tout charme vos yeux,*

*Que le buisson soit vert, le soleil radieux ;*

*Que celle qui sera de votre cœur aimée,*

*Pour vous, d'un saint amour soit toujours animée !...*

*– Si parfois, étonné d'un aussi long bonheur,*

*Vous demandez à Dieu : « Mais pourquoi donc, Seigneur ? »*

*Il répondra peut-être : « Un cœur pour toi me prie...*

*Et sa part de bonheur, il la donne à ta vie ! »*

*Sophie d'Arbouville (1810–1850)*

